

## INTRODUCTION

Les origines de la mythologie doivent être rapportées aux époques les plus éloignées du développement historique de la société humaine. La forme du mythe que revêtaient les idées de l'homme sur la nature, sur les objets et les phénomènes qui l'entouraient, sur les institutions sociales et les rites religieux; c'est la forme du mythe que prenaient les événements historiques: „die vergangene Wirklichkeit im mythologischen Phantasiegebild widergespiegelt erscheint“, dit Engels<sup>1</sup>.

Tel est le cas de la mythologie grecque, dont le système si abondamment développé reflète les idées de la société primitive. Sur cette forme mentale d'idéologie primitive naissent plus tard la science, la littérature et l'art des Grecs: „Bekannt — souligne Marx, — dass die griechische Mythologie nicht nur das Arsenal der griechischen Kunst, sondern auch ihr Boden“.<sup>2</sup>

La mythologie s'avère un de ces domaines de la culture antique, qui méritent une très grande attention. Voilà pourquoi en s'occupant des problèmes concernant le passé, le développement social-économique, la langue, le folk-lore, la littérature et l'art helléniques, on est obligé de recourir aux données proposées par la mythologie. On doit traiter avec les mêmes égards les mythes se rapportant aux Thraces.

Quiconque s'occupe de la mythologie „thrace“ est entraîné sur un terrain extrêmement glissant.

Pour l'histoire, la géographie, la religion, l'art, même la langue des Thraces nous disposons de matériaux autres que les sources littéraires; nous avons les monuments d'art ou bien les documents épigraphiques provenant du pays même. Mais en ce qui concerne les mythes, nos études reposent entièrement de l'art et de la littérature grecque et latine. A l'époque historique on ne trouve en Thrace aucun témoignage, fourni par les monuments épigraphiques ou par ceux de l'art indigène, qui se rapportent à l'objet de nos recherches.

Cette lacune est bien naturelle, car l'expression matérielle de la mythologie suppose une culture plus élevée que celle des Thraces de l'époque historique. Ceci est surtout valable pour les mythes de caractère purement folklorique, étant donné que leur représentation sur des monuments exige un art parvenu à un haut développement. Quant aux mythes

<sup>1</sup> F. Engels, Der Ursprung der Familie, des Privateigentums und des Staats, K. Marx und F. Engels, Ausgewählte Schriften, Bd. II, Moskau, 1950, S. 10.

<sup>2</sup> K. Marx, Einleitung zur Kritik der politischen Ökonomie, dans: K. Marx — F. Engels über Kunst und Literatur, Berlin, 1951, S. 21.

de caractère religieux, pour qu'ils puissent trouver place sur les monuments, il faudrait que les personnages auxquels il se rapportent l'objet d'un culte. Mais il arrive que les éléments religieux tendent à paraître: le culte, aussi bien que le mythe, sont oubliés et cèdent à des idées religieuses plus nouvelles et plus fraîches.

Nous voyons que tous ces mythes „thraces“ font partie intégrale de la mythologie grecque. Une telle constatation pose aussitôt le problème: ces mythes sont-ils réellement thraces et ont-ils ensuite été adaptés par les Grecs, — ou bien avons-nous affaire à des éléments appartenant à des mythes purement grecs? Ainsi, par exemple, le séjour de Phinée pourrait n'être qu'un épisode de la légende des Argonautes, comme le séjour chez les Phéaciens dans le voyage d'Ulysse, le même mythe de Rhèsoz ne constituerait qu'un simple détail dans le cycle thrace des mythes qui sont conservés, une observation s'impose: il pourrait jouer un rôle dans nos conclusions. Le fait que certains mythes „thraces“ sont localisés en Grèce, — ainsi Térée, Eumolpe, Lycurgue, etc., — soulève le problème des Thraces qui auraient peuplé certaines régions de l'Hellade et auxquels les Grecs ont pu faire des emprunts. Est-ce pendant cette symbiose des deux peuples que les Grecs ont également les autres mythes „thraces“ qui sont localisés en Grèce, tels ceux de Lycurgue, de Rhèsoz, d'Orphée, de Phinée, ou bien fut-ce pendant la colonisation grecque au VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.?

Voilà devant quelles difficultés et quels problèmes nous sommes parvenus dans le travail consacré à la mythologie „thrace“.

En formant le projet de l'étudier, nous nous sommes proposé de traiter comme sujets de recherche les légendes concernant Térée, Eumolpe, Lycurgue, Rhèsoz, Diomède, Phinée et Orphée. Ces légendes ont toujours suscité des controverses nombreuses, nous obligeant à diriger nos recherches dans des directions diverses.

La première tâche serait d'étudier l'histoire de chaque légende dans l'art et la littérature grecque et latine, de voir les formes, sous lesquelles elle s'est transmise aux diverses époques et chez les divers auteurs, en tenant compte des influences réciproques des écrivains.

Ayant constitué ainsi un dossier complet des sources, nous nous occuperons de la seconde tâche: analyser tous les éléments qui composent la légende, afin de pouvoir déterminer quels sont ceux qui sont primitifs, et quels sont ceux qui se révèlent comme nouveaux emprunts. Il faut savoir en outre à quelle époque ils remontent approximativement.

Le troisième but serait d'opérer la synthèse des résultats obtenus par ces travaux préliminaires: essayer de rétablir le mythe dans sa forme primitive, puis dans sa forme récente, — ou dans ses différentes formes s'il y en eut plusieurs; retrouver le caractère de ce mythe: conte populaire (Märchen), légende héroïque ou bien mythe de caractère religieux.

Enfin, et c'est le travail le plus délicat, essayer de définir la „nationalité“ du mythe: thrace ou grecque.

Cette méthode de travail est suivie dans le présent mémoire où nous occupons d'une des plus célèbres légendes de l'époque antique: la légende de Térée. L'appellation: „mythe ou légende de Térée“ est d'ailleurs conventionnelle, puisque le personnage du roi thrace n'est que dans une seule version, la plus connue, celle qui s'était conservée dans la tradition antique. Pour la commodité de l'exposé nous nous servons cependant l'appellation habituelle de „légende de Térée“.

\* \* \*

Le présent mémoire fut terminé en décembre 1948. Depuis il n'est paru aucun ouvrage de I. Gazzaniga qui est pris en considération.

## Abréviations

- |  |
|--|
| Ignazio Gazzaniga, La saga di Itis, vol. I et II, Milano — Varese, 1950.                       |
| Fridericus Hiller de Gaertringen, De Graecorum fabulis ad Thraces pertinentibus, Berlin, 1886. |
| Indo-european Folk-tales, Cambridge, 1933.   |
| Aug. Nauck, Tragicorum Graecorum fragmenta, ed. II, Leipzig, 1926.                             |
| A. C. Pearson, The Fragments of Sophocles, Cambridge.  |
| O. Ribbeck, Die römische Tragödie im Zeitalter der Republik, Leipzig, 1875.                    |
| F. G. Welcker, Die griechischen Tragödien mit Rücksicht auf den epischen Cyclus, Bonn, 1839.   |
| Wilhelm Schmid u. Otto Stählin, Geschichte der griechischen Literatur, München, 1929 et suiv.  |

ГОДИШНИК НА СОФИЙСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ

ФИЛОЛОГИЧЕСКИ ФАКУЛТЕТ, ТОМ L, 2, 1955

ANNUAIRE DEL'UNIVERSITÉ DE SOFIA

FACULTÉ DES LETTRES, VOL. L, 2, 1955

---

## LA LÉGENDE DE TÉRÉE

par GEORGI MIHAILOV

Docteur ès Lettres

---

## ЛЕГЕНДАТА ЗА ТРАКИЕЦА ТЕРЕИ

от д-р ГЕОРГИ МИХАЙЛОВ